

La Commune

Aubervilliers

Centre dramatique national

La Gueule Ouverte

texte et mise en scène

Julien Gaspar-Oliveri

CRÉATION

DU 10 AU 21 MARS 2026

Première mardi 10 mars 2026 à La Commune

Contact presse

Myra

Cyril Bruckler cyril@myra.fr

Yannick Dufour yannick@myra.fr

+33 (0)1 40 33 79 13

La Gueule Ouverte

texte et mise en scène de **Julien Gaspar-Oliveri**

**Première le 10 mars 2026
à La Commune,
Centre dramatique national
d'Aubervilliers**

Mardi 10, mercredi 11, jeudi 12,
vendredi 13, mardi 17,
mercredi 18, jeudi 19, vendredi
20 mars **à 20h**

Samedi 14 et samedi 21 mars
à 18h

Durée estimée : 1h30
Tout public à partir de 15 ans
Plateau 2

**Après le succès de sa mini-série sur Arte *Ceux qui rougissent*,
le réalisateur et acteur de cinéma Julien Gaspar-Oliveri repasse
à la mise en scène, en continuant de travailler avec de jeunes
interprètes.**

C'est une pièce sur l'impossibilité de dire, une fable contemporaine sur les liens intrafamiliaux. En jeu, l'urgence d'un frère et d'une sœur à régler leurs comptes avec leur père, l'importance vitale autant que la difficulté de nommer la violence subie dans l'enfance. Les personnages épuisent la langue qui ne cesse de se déconstruire. En travaillant un jeu très oratoire et physique, Julien Gaspar-Oliveri dessine en filigrane une esthétique cinématographique au plateau. Ici pas de réalisme, mais un sentiment de réalité porté par les corps et les voix allant et venant au milieu du public, dans le couloir créé par le dispositif bifrontal et la scénographie épurée. L'utilisation du hors-champ apporte un autre écho à la narration. La musique accompagne le dépassement physique et mental des personnages. La pièce orchestre une montée en puissance continue, comme un étau qui se resserre. Père, fille, frère, demi-frère et sa petite amie, tous les personnages sont interprétés par six jeunes actrices et acteurs du même âge, rendant palpables le poids de la transmission des schémas familiaux et l'énergie pure des corps et des esprits pour chercher une issue.

La Gueule Ouverte – Julien Gaspar-Oliveri [création]

générique

Mise en scène **Julien Gaspar-Oliveri**

Texte **Julien Gaspar-Oliveri**

Assistante à la mise en scène
Liza Alegria Ndikita

Création Lumière
Sebian Falk

Création sonore
Tom Menigault

Costumes
Floriane Gaudin

Avec
Liza Alegria Ndikita,
Gomidas Calis,
Mani Choukrane,
Jeanne Guinebretière,
Tanguy Malaterre,
Sarah Murcia

Production
Arnaud Bertrand - Baptiste Caillaud
984 Productions

tournée

en cours pour la saison 2026-2027

Diffusion **984 Productions - Isabelle Pradissitto**
i.pradissitto@984productions.com
+33 6 70 83 42 57



© Aurore Baldy

à l'origine



La Gueule Ouverte est née d'un premier texte écrit en 2023. La pièce est aujourd'hui pensée comme une écriture de plateau portée par un collectif d'interprètes. La rencontre avec ce groupe de jeunes actrices et acteurs a profondément transformé la dramaturgie. Nous suivons l'exploration d'une mémoire : celle d'une famille fracturée, incapable de nommer ses blessures.

Le point de départ : un père est en train de mourir. Sa fille aînée hésite à revenir dans sa ville natale pour le voir une dernière fois. Autour de ce simple motif, la pièce déploie un paysage mental. Ce qui m'intéresse n'est pas tant l'événement en lui-même que les circonvolutions intérieures qu'il provoque : souvenirs, dénis, visions, retours du passé, fantasmes. Les personnages évoluent dans un espace qui ressemble moins à un décor qu'à l'intérieur d'une conscience en crise.

La pièce interroge les violences familiales, les héritages invisibles, et la manière dont les systèmes - sociaux, technologiques, affectifs - se substituent peu à peu aux relations humaines. Les IA présentes dans le texte ne sont pas des gadgets scéniques : elles sont des miroirs, des dispositifs qui tentent de réparer, de calmer, d'expliquer, mais qui révèlent surtout l'étendue des manques. Elles racontent l'époque autant que la famille. La question du soin entre en jeu.

Les personnages existent à travers des situations concrètes, sans jamais perdre la part onirique et hypnotique du projet. Les séquences dites « Fantasma » forment des zones de bascule. Elles ouvrent des couloirs sensoriels, des rêves, des cauchemars, des hallucinations. Elles ne racontent pas : elles traversent. Ces fragments dessinent

à l'origine une cartographie émotionnelle plutôt qu'un récit. Certains moments s'éloignent du naturalisme et ouvrent sur d'autres états de présence. C'est un théâtre du seuil.

La Gueule Ouverte tente de traverser une mémoire trouée, déformée, blessée. La pièce cherche à comprendre comment on peut continuer à aimer ceux qui nous ont détruits. Elle refuse la simplification, le slogan, la condamnation univoque.

La question n'est pas seulement morale : elle est affective, vertigineuse. Comment s'émanciper d'un parent qui reste une source d'amour ? Peut-on guérir sans effacer ? Quelle place pour la colère ? Le théâtre n'est pas ici un espace uniquement fait de mots, mais un espace vibrant dans lequel se livre un combat.

Je tiens à ce que la forme demeure vive, musicale, parfois drôle, toujours en mouvement. Il ne s'agit pas de durcir le spectateur, mais de le faire respirer avec les interprètes. La pièce porte une tension tragique. La lumière, implacable, dessine un espace presque sacré. Le bi-frontal absorbe : on observe, comme des dieux modernes, un monde minuscule qui vacille. Le plateau reste nu. Les corps font décor. Les costumes prolongent les silhouettes.

La Gueule Ouverte est une pièce sur la survivance, sur la famille. Aussi paradoxal que ça puisse paraître, je veux garder toute sa place à l'amour dans cette histoire. L'amour comme une prison qui nous lie. Décrire l'ambiguïté d'une famille et de son système. Peut-on sortir de nos prisons ?



Julien Gaspar-Oliveri

entretien avec Julien Gaspar-Oliveri

par Charlotte Imbault - janvier 2026

Vous qui alternez entre réalisation de films et mises en scène, la pièce *La Gueule Ouverte* a-t-elle été écrite comme un scénario ?

Non, écrire un scénario, c'est très différent, car en écrivant un scénario, je ne me lance pas dans les dialogues tout de suite. L'approche est toute autre, je me plonge d'abord énormément dans la documentation avant d'esquisser une histoire. Les personnages arrivent à moi par image, dans un décor, un accident. Au théâtre, même si j'ai toujours besoin d'un rapport documentaire, je travaille directement les mots en pensant aux voix qui vont les incarner. Mais ces deux types d'écritures — scénario et pièce de théâtre — sont temporellement très liées chez moi puisque je viens de tourner un long métrage qui s'appelle *La Frappe*, actuellement en montage, et qui porte les mêmes thèmes que *La Gueule ouverte* : l'inceste et le non-dit. Les processus de création se superposent.

***La Gueule Ouverte* s'inspire de *La Frappe* ?**

Il y a des liens, mais l'inspiration principale, c'est celle que je connais, celle de ma propre vie. J'ai eu besoin de vérifier jusqu'à quel point mon histoire, celle que j'ai vécue était crédible. Tout le travail de documentation pour *La Frappe* a également servi pour *La Gueule Ouverte*. Je suis allé à la rencontre de psychiatres à l'hôpital Robert Debré où ils sont spécialisés dans les ados et souvent, ils m'ont donné des récits bien pires que ceux que j'étais en train d'écrire. La psychiatrie m'intéresse beaucoup et je tiens à l'utilisation de ce mot alors qu'aujourd'hui, on a tendance à le remplacer par «santé mentale», cette expression-arnica pour ne pas avoir à dire psychiatrie.

Quelles différences entre le film et la pièce ?

Les récits et les traitements restent différents. Alors

qu'au cinéma : tout l'intime apparaît sans que jamais rien ne soit nommé... au théâtre, c'est plus compliqué de ne rien nommer sans laisser le public dans l'expectative. Au théâtre, nous sommes captifs, le spectateur entre en liaison avec le travail, il se heurte à lui. Ce n'est pas une question de donner du sens à tout, mais de maintenir plus régulièrement ce lien au présent. Le cinéma est un art beaucoup plus technique et artificiel en comparaison. Dans *La Gueule Ouverte*, le père est en train de mourir, dans *La Frappe*, il sort de prison. Dans *La Frappe*, il s'agit d'un frère et d'une sœur, dans *La Gueule Ouverte*, le point de départ, c'est Sarah, cette fille qui ne veut pas revoir son père, alité depuis deux ans à l'hôpital. Alors que mon personnage dans *La Frappe* veut la famille plus que tout, Sarah en rejette l'idée. Les deux personnages se sont construits en opposition. J'ai été cherché des manques : colère, déni, impossibilité de se sauver que j'avais dans *La Frappe* pour les ouvrir dans *La Gueule Ouverte*, en m'inspirant des six actrices et acteurs que j'avais devant moi. J'ai fini par écrire des personnages qui portent leur prénom.

Ce ne sont plus des personnages ?

Ils et elles le sont, mais j'aime bien qu'il n'y ait pas un trop grand écart entre ce qu'ils et elles ont à aller chercher et ce que j'écris. C'est toujours un documentaire sur des actrices ou acteurs que de faire du théâtre. Voir rentrer des personnes sur un plateau, c'est documentaire. On ne se rend pas assez compte de ce que c'est comme document : quelqu'un tout seul qui rentre dans une lumière devant un public. On voit déjà beaucoup de la personne. Pour *La Gueule Ouverte*, c'est la première fois que j'écris en m'inspirant des acteurs et actrices que j'ai face à moi. Je me suis beaucoup servi de leur prénom pour aller les

chercher : entre elles et eux, ils et elles s'invectivent souvent. Entendre leur prénom permet de créer une situation. Le théâtre est un temps beaucoup plus ambitieux que le cinéma. Au montage, il suffit de couper deux images et hop !, on passe au décor suivant. Au théâtre, ce qui est difficile, c'est que tout le monde passe le même moment. Nous devons entrer ensemble dans une humeur. Le temps de la représentation est un temps de recherche qui ne doit pas être un temps figé. Le temps présent est un laboratoire qui prend beaucoup d'espaces. C'était important que les six interprètes soient d'une très grande jeunesse pour que le sujet ne nous écrase pas. Grâce à leur vitalité, grâce à leur humour, grâce à leur candeur, grâce à la joie qu'ils et elles ont d'être sur un plateau.

Quelle question est au centre de *La Gueule Ouverte* ?

Je me demandais : comment soigner en 2026 des personnes qui n'arrivent pas à parler ? Comment, au théâtre, qui est cet art oratoire par excellence, réussir à faire comprendre que ces personnes ont besoin de dire quelque chose mais qu'elles ne sont pas suffisamment encadrées pour le dire ? Je me suis documenté sur comment les jeunes d'aujourd'hui géraient leurs crises d'angoisse et je me suis rendu compte que l'intelligence artificielle, donc ChatGPT, avait pris énormément d'importance, beaucoup se mettant à dialoguer avec elle pour essayer d'entrer en relation avec une forme d'aide et de soutien psychologique. Je me suis dit : si je fais une dystopie, si j'exagère un peu, que se passe-t-il dans dix ans ? Aujourd'hui, les services psychiatriques sont saturés et certains départements ferment à cause du manque de personnel, donc dans dix ans, ce ne serait pas complètement fou que les intelligences artificielles s'immiscent dans la psychiatrie. Mais pour que ce soit rassurant, il faudrait que cette intelligence artificielle soit complètement humaine. Dans la pièce, « Le Froid », qui incarne l'intelligence artificielle, est aussi Liza. Pour créer une vraisemblance dystopique, je suis

parti du principe que des personnes qui vont mal cèdent leur cerveau à une société qui va s'en servir comme outil de soin.

S'ils vont mal, comment peuvent-ils soigner ?

C'est symbolique : dans la pièce, une personne qui va mal n'a plus d'autres choix que d'être instrumentalisée par un service artificiel. Son cerveau est reconfiguré pour avoir toujours les bonnes réponses, toujours réponse à tout. La pièce a une forte dimension critique : c'est celles et ceux qui ont le plus de colère qui sont les plus suspect-es, mais pas celles et ceux qui font le plus de mal. L'intelligence est tellement humaine qu'il y a un doute... On met du temps à comprendre son identité. Et c'est assumé, car je n'aime pas le numérique et la présence d'écrans au théâtre. J'ai besoin du corps. La présence du personnage du « Froid » qui est aussi Liza me permet de présenter chaque personnage par son trouble, puisque chacun-e interroge « Le Froid » pour chercher des solutions face à son trouble.

Comment les répétitions ont-elles commencé ?

Le premier jour des répétitions, je leur ai fait lire une première version du texte. Ils et elles se sont tout de suite emparé-es de l'idée du soin et du besoin d'être soigné-es. J'ai débuté la séance en leur demandant leur rapport aux IA, il y a eu un grand débat et on a commencé à lire les scènes et ça a rebondi comme ça. Cette première version du texte a beaucoup évolué. C'était beaucoup du récit à la première personne. Les choses dites n'étaient pas incarnées : ce n'était pas des situations. C'était très poético-lyrique, quelque chose de... d'abstrait pour volontairement ne pas regarder le sujet en face. C'était davantage la bible de chacun de leur personnage mais certainement pas la pièce. Pour la deuxième session des répétitions, j'ai préparé une nouvelle mouture avec moins de lyrisme, davantage de dramaturgie, en faisant apparaître des enjeux dans chaque scène : sentir ce que le personnage a à perdre ou à gagner. Avant, j'étais dans le sujet-

tabou avec des mots-tabous, alors que maintenant l'IA est l'outil qui permet de questionner les termes. Pendant les répétitions, en les écoutant, je n'ai fait que réécrire mon texte. J'écrivais en direct pendant qu'ils et elles faisaient. J'entendais tout de suite le rythme des scènes. On a aussi beaucoup parlé des documents et des films qui m'inspirent pour travailler sur ces sujets. *Triste Tigre* de Neige Sino ou *Chienne*, le roman de Marie-Pier Lafontaine. Le film *Festen* (de Thomas Vinterberg) a fait aussi parti de nos discussions pour la colère qu'il provoque. Nous avons également parlé de faits-divers comme le procès d'Outreau dans lequel le vrai sujet du procès, l'inceste, a totalement été passé sous silence pour ne s'intéresser qu'à son instruction. L'inceste n'est pas un sujet que l'on regarde en face, alors qu'en France, il compte trois enfants par classe. De mon côté, j'ai beaucoup repensé à l'autrice Sarah Kane qui ne traite que de la violence faite au corps, de l'enfermement, de la psychose et de la paranoïa. C'est une autrice que j'admire beaucoup, un peu comme un adolescent. J'ai aussi été marqué par le travail de Carolina Bianchi présenté récemment à La Villette et ça m'a beaucoup parlé, comme le travail d'Angelica Liddell. Ce qui m'accroche avec ces deux metteuses en scène, c'est qu'elles me tiennent, non pas par le récit, mais par la mémoire. *La Gueule Ouverte* est une pièce sur la mémoire et les espaces traumatiques de cette mémoire.

Comment s'incarnent ces espaces traumatiques ?

Pendant les répétitions, on a fait de grosses sessions de corps où pendant plusieurs heures, sur de la techno, plusieurs fois par jour, ils et elles ne faisaient que danser pour expier, se défouler, et aussi trouver la pulsation intérieure des personnages. Ça m'a permis de projeter dans des couloirs... *La Gueule Ouverte* est vraiment un théâtre du couloir, du seuil. Au sol, il y a un tapis de danse blanc pour matérialiser ce couloir qui est à la fois réel et mental. Il y a quelque chose de l'ordre du combat et du face à face, accentué par le bi-

frontal. Dans *La Gueule Ouverte*, il y a des scènes fantasmées qui symbolisent des cauchemars que j'ai appelées Les « Fantasma ». Ces « Fantasma » ont des codes musicaux assumés, des façons de jouer très oratoires, presque cabaret, comme une célébration de la survivance au tabou de l'inceste. Pour ces scènes caractéristiques, c'est une ambiance à la Copi : à la fois grandiloquente sans que ça ait l'air réaliste, que le cauchemar participe de la réalité. Tout au long de la pièce, la lumière foudroie les actrices et acteurs comme un truc dans le cerveau qui barre la pensée. À la fois changeante et inchangée. On doit se sentir absorber. Que la lumière soit quelque chose de donné par les dieux. Cette impression que tout est sous contrôle. La lumière est aussi indissociable du son. Je veux que la musique amène une tension avec l'utilisation d'instruments très particuliers qui peuvent venir enfermer le récit dans un tunnel.

Vous parlez du tabou de l'inceste. Est-ce que le mot est prononcé pendant la pièce ?

Non, le mot « inceste » n'est jamais dit. Il est dit sans être dit. Comme dans la réalité. Sur les forums de discussions entre victimes d'inceste, c'est une vraie question de comment on nomme les choses. On va parler de « moments troubles » ou « bizarres » ou encore de « dérapages », et dans ces forums, le nombre de synonymes d'incestes est édifiant : on parle de « caresses calmes », « caresses longues », mais ça ne va jamais être frontal, tout comme on porte très rarement plainte contre son père ou la personne qui nous a incesté-e, car si on veut vraiment raconter le problème, il faut raconter le paradoxe. Il faut raconter l'amour que l'on porte à son parent, car s'il n'y a pas le sentiment d'amour, alors il n'y a pas le sentiment d'inceste, il n'y a que le sentiment de l'agression. C'était très important pour moi dans l'écriture de faire prendre conscience de cette ambivalence.

entretien avec Julien Gaspar-Oliveri
par Charlotte Imbault - janvier 2026

La Gueule Ouverte - Julien Gaspar-Oliveri [création]

photos de répétitions



© Aurore Baldy

la place de la musique

La musique fait pleinement partie du dispositif scénique, au même titre qu'un personnage. Toutes les séquences liées au soin, à l'assistance et aux échanges avec le personnage du Froid nécessitent une atmosphère spécifique : une tension sourde, qui se joue autant dans les silences que dans le son. Des nappes bourdonnantes, entêtantes, agissent comme une menace latente, jusqu'à l'emballement progressif du système.

La musique constitue ainsi l'une des forces majeures de l'humeur et de la pression dramatique.

Dans les parties « Fantasma » - les cauchemars - la musique prend le dessus sur les mots et sur les corps, qu'elle écrase et soumet aux règles du passé, celles du foyer paternel. Ici, elle est volontairement généreuse, provocante, saturante, envahissant l'espace comme une pensée qui se noie et ne trouve plus d'issue.

Une réflexion traverse également le spectacle autour de la circulation des corps dans des couloirs, réels ou mentaux. Il est question de lignes blanches intérieures, de trajectoires contraintes. La musique peut alors tantôt englober l'espace, tantôt le rejeter, l'expulser. L'entrée du public se fait sur un son techno massif, pulsation intérieure des personnages. Cette musique a accompagné tout le processus de recherche : les corps y exultent ce que les mots ne parviennent pas à prendre en charge.

extrait

JEANNE

Se taire.
Pendant longtemps.
Tout dire.
Maintenant.
Les mots.
Oui.
Mais quand on les a pas.
Qu'est-ce qu'il reste ?

[...].

MANI

On ne sait pas se toucher, se prendre dans les bras.
Je ne suis jamais dans les bras de personne.
Je m'occupe des autres.
Je ne sais pas ce que j'aime, je ne sais pas ce que
je veux.
Je ne saurais jamais ce que je serais sans cette
affaire d'amour de mort qu'il a foutu en moi.
À quoi servent les familles, Sarah ?
À quoi ?
Elles nous tendent un miroir.
Viens.
Ce n'est pas de ta faute. Ce n'est la faute de
personne.
Je connais des gens qui ont des vies plus dures
que les nôtres.

Quand on a été blessé, on passe son temps à
cacher sa cicatrice.
Sois plus fort que ton père, sauve-moi de ton père,
elle disait ma mère.
Quand Dieu l'a quitté, il a tout fracassé.
En grandissant, ma mère attendait de moi je puisse
être l'homme de la maison et je n'ai pas réussi.

biographies

Julien Gaspar-Oliveri metteur en scène, réalisateur, acteur

Julien Gaspar-Oliveri se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il joue au théâtre dans plusieurs mises en scènes de Jean Bellorini, et met en scène dans un théâtre associé un cycle autour de l'auteur Jean-Luc Lagarce. Il débute le cinéma en réalisant plusieurs courts métrages.

Villeperdue, un moyen métrage, marque un tournant dans son parcours. Le film reçoit un bon succès critique et connaît une sortie au cinéma en 2017.

Dans *L'Âge Tendre*, il brosse le portrait d'une adolescente perdue. Le film reçoit une nomination au César pour le meilleur court-métrage de fiction. En 2024, il réalise *Ceux qui rougissent*, une mini-série pour Arte dont il est le créateur, auteur et interprète, dans laquelle il met en scène 11 jeunes apprentis acteurs.

Ceux qui rougissent concourt au festival Série Mania et remporte le prix de la meilleure Série. Elle est également sélectionnée à Cannes Séries.

Julien Gaspar-Oliveri réalise un documentaire pour France Télévisions, *L'Absent*, qui retrace le parcours d'une DragQueen et son rapport à son père.

Son premier long-métrage au cinéma est en post-production, la sortie est prévue en 2026.

Ceux qui rougissent est disponible sur Arte jusqu'en février 2027.

Liza Alegria Ndikita se forme à l'École départementale de théâtre de l'Essonne puis collabore à plusieurs reprises avec Jean Bellorini au sein de la Troupe éphémère du Théâtre Gérard Philipe, notamment pour *1793, On fermera les mansardes...* et *Les Sonnets*. En 2020, elle rejoint la compagnie Air de Lune pour *Le Jeu des Ombres* à Avignon, puis participe à *Archipel* au TNP. En 2022, elle joue dans *Le Suicidé* et co-dirige la Troupe éphémère. Parallèlement, elle travaille dans l'audiovisuel et réalise un court-métrage documentaire. Elle poursuit sa carrière sur scène jusqu'en 2026 avec plusieurs créations théâtrales majeures. Parallèlement à son travail de comédienne, elle élargit son expérience au cinéma en tant que seconde assistante sur la série *Ceux qui rougissent*, réalisée par Julien Gaspar-Oliveri pour Arte, et réalise son premier court-métrage documentaire, *La Ville des héros*.

En 2023-24, elle joue dans *Les Personnages de la pensée* de Valère Novarina. Depuis le début de la saison, elle participe à plusieurs projets dont *Le Livre de K* de Simon Falguières au Théâtre de la Cité à Toulouse et la création de Julien Gaspar-Oliveri, *La Gueule ouverte*, qu'elle a rejoint en tant que comédienne et assistante à la mise en scène.

Mani Choukrane est un acteur français représenté par l'agence Yoann de Birague & Associés. Il se forme de 2020 à 2023 à la classe cinéma des Cours Florent. Mani a commencé à apparaître à l'écran dès 2022 avec un rôle dans le film *Les Rascals*. Il enchaîne ensuite plusieurs projets télévisuels, notamment la série *Ceux qui rougissent* de Julien Gaspar-Oliveri (primée meilleure série Format court à Series Mania) puis dans la saison 2 d'*Aspergirl* et dans la série *Les Saisons* de Nicolas Maury. On le retrouve aussi dans *Cette nuit-là* en 2025 et dans le long métrage *L'Eden*. Il retrouve Julien Gaspar-Oliveri cette fois sur scène en jouant Mani dans *La Gueule Ouverte*.

La Gueule Ouverte - Julien Gaspar-Oliveri [création]

Jeanne Guinebrière se forme d'abord au Conservatoire à Rayonnement Régional de Limoges. Également danseuse (moderne jazz et contemporain) et musicienne (accordéon, percussions, rap), c'est une artiste polyvalente. Elle arrive à dix-huit ans à Paris où elle suit plusieurs formations notamment dans les conservatoires d'arrondissements et participe à plusieurs ateliers et résidences de création au théâtre national de la Colline ainsi qu'à la Comédie française. Elle est ensuite admise en 2022 au concours de l'École supérieure de comédien.ne.s par l'Alternance (ESCA) du Studio d'Asnières. Elle travaille ainsi auprès de nombreux artistes comme Marcel Bozonnet, Samuel Gallet, Frédéric Fischbach, Paul Desveaux ou encore Thomas Ostermeier. Elle est Jeanne dans *La Gueule Ouverte* de Julien Gaspard-Oliveri.

Sarah Murcia commence la danse à l'âge de 3 ans et se forme au conservatoire départemental d'Orsay en danse classique et modern-jazz. Elle se professionnalise ensuite en danse contemporaine et hip-hop en parallèle de sa licence STAPS. En 2018, elle intègre la pièce *Hard to be soft : a Belfast Prayer* de la chorégraphe irlandaise Oona Doherty. Cette expérience lui donne l'envie du théâtre. En 2019, elle intègre la formation professionnelle de l'acteur au Cours Florent Paris, puis le Studio 8 de l'École du Nord. Elle y travaille aux côtés d'artistes comme Armel Roussel, Julie Deliquet, Harald Thompson Rosenstrom, Alice Laloy ou encore Tamara Al Saadi. Elle y joue également sous la direction de David Bobée dans *Hamlet*, et de Marlène Saldana et Jonathan Drillet dans *15 Trumps en colère se noyant dans leur propre merde*, actuellement en tournée au Théâtre du Nord à Lille. Elle est Sarah dans *La Gueule Ouverte* de Julien Gaspard-Oliveri.

Tanguy Malaterre est acteur et réalisateur. Il se forme au Cours Florent et au conservatoire Gabriel Fauré de Paris. En 2024, il joue dans *Un tramway nommé Désir* mis en scène par Pauline Susini au théâtre des Bouffes Parisiens puis en tournée. Il se tourne en même temps vers le cinéma et réalise son premier court métrage - sorte de journal intime dans lequel il joue le rôle principal - récompensé par plusieurs prix (Label Film 2025, Prix Manifet - Maison du Film 2025 - Prix Universci-né 2025). Il continue à jouer au théâtre, notamment dans *La passion a un sein plus petit que l'autre* mis en scène par Mélodie Fourmeaux et Célia Jaillet. Il réalise aussi son deuxième film, actuellement en post-production, et rejoint Julien Gaspar-Oliveri pour jouer dans *La Gueule Ouverte*.

Gomidas Calis est comédien. Après une première année au Cours Florent en Belgique, il se rend à Paris pour explorer l'écriture et la performance en solo à l'École du One Man Show (2021-2022), puis se produit avec un spectacle de stand-up au Théâtre du Point Virgule. Il se lance également dans l'improvisation avec une troupe au Théâtre Le Bout et au Théâtre du Gymnase en 2023. Par la suite, il poursuit sa deuxième année de formation au Cours Florent de Paris, puis intègre la Classe Libre – Promotion 44 (2023-2025). À l'écran, il apparaît en 2025 dans *Les Cités d'Or*, l'histoire d'un grand malentendu pour la télévision, après avoir joué dans le court métrage *Sans les autres* en 2020 et dans le court métrage *La beauté dans la peau* en 2025. Il est à l'affiche de *La Gueule Ouverte* de Julien Gaspard-Oliveri.

La Gueule Ouverte – Julien Gaspar-Oliveri [création]

Liza Alegria Ndikita



Mani Choukrane



Jeanne Guinebretière



Sarah Murcia

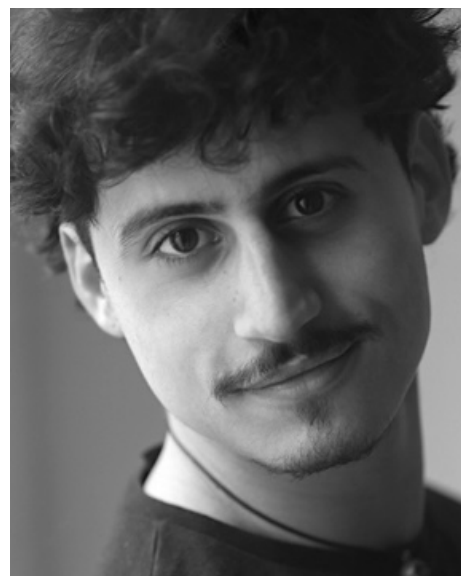


© Hugo Horsin

Tanguy Malaterre



Gomidas Calis





© Aurore Baldy



© Aurore Baldy

La Commune

Contacts Presse

**Agence Myra
Cyril Bruckler
cyril@myra.fr**

**Yannick Dufour
yannick@myra.fr
+33 (0)1 40 33 79 13**

Contacts La Commune

**secrétaire générale
Guillemette Lott
g.lott@lacomune-aubervilliers.fr**

**chargée de communication
p.viatge@lacomune-aubervilliers.fr
+33 (0)1 48 33 85 67**

lacomune-aubervilliers.fr

**01 48 33 16 16
2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers**

Contacts Production et Diffusion

**984 Productions
diffusion
Isabelle Pradissitto
i.pradissitto@984productions.com
production
b.caillaud@984productions.com**